

contraire souvent par les champs, la tête nue, les pieds dans des sabots et un livre à la main, et il ne le lâchait pas qu'il ne se le fut bien mis dans la tête: Une seule chose pouvait le détourner de cette occupation, c'était le plaisir qu'il goûtait à voir son père manier les vieilles armes qu'on lui apportait des quatre coins de la ville et des châteaux du voisinage pour les remettre en état. Guillaume Grinedal était le meilleur arquebusier du canton; c'était un art qu'il avait appris au temps où il était de fauconnerie chez M. d'Assonville, et qui lui aurait rapporté beaucoup d'argent s'il avait voulu l'exercer dans l'espoir du gain. Mais, dans sa condition, il agissait en artiste, ne voulant pas autre chose que le juste salaire de son travail, qu'il estimait toujours moins qu'il ne valait. Jacques s'amusait souvent à l'aider, et lorsqu'il avait fourbi un haubert ou quelque épée, il s'estimait le plus heureux garçon du pays, pourvu que toutefois que Melle de Malonvilliers lui donnât au point du jour son sourire quotidien.

A Continuer.

LE FANAL,

MONTREAL, 24 MAI 1879.

AUX AGENTS DE LA CAMPAGNE.

Nous invitons toute personne de la campagne qui désirerait prendre l'agence du journal de nous prévenir au plus vite et nos termes seront très libéraux à leur égard.

Toutes lettres et correspondances, devront être adressées à M. J. Bessette propriétaire du journal, au No. 128 rue des Allemands.

PRIX DES ANNONCES

1er insertion, 10 centins par ligne, Subséquentes 5 " "

Terme d'abonnement pour la Campagne et l'étranger, un dollar par année payable en avant et franc de port.

LE FANAL.

Le Soleil reluit pour tout le monde, c'est un dictum, un proverbe vieux comme la langue française. L'astre lumineux qui nous éclaire aussi bien que les terres qui nous environnent dans l'espace, répand sa lumière bienfaisante sur toute chose, sur toute créature, ses rayons vivifient tout.

Nous n'aurons pas l'outrageance, l'or-



Allons mes compatriotes faites tous bien attention, car le premier qui prend une éhique, je le passe au Bob.

gueilleuse prétention, avec notre *petit fanal d'éclairer le monde*, comme cet astre, ça serait un peu fort; mais nous tâchons pourtant de jeter quelques faibles lumières sur divers sujets au fur et à mesure qu'ils se présenteront, pour justifier le titre que nous prenons. C'est peut-être téméraire de notre part d'entrer dans le journalisme, lorsque tant d'autres y brillent, mais encore répétons ce que nous avons dit dès le début, "le soleil reluit pour tout le monde"; quelque indigne que nous soyons donc il doit reluire ainsi pour nous comme pour d'autres, et nous nous hasardons dans le journalisme, advenue ce que pourra.

Nous serons complètement indépendants des partis politiques qui divisent l'opinion publique, nous réservant d'appuyer ceux qui nous paraîtront être sur telles mesures en droit et en raisons, les questions du libre échange et de protection nous occuperont peu vu que nous voyons du pour et du contre, c'est une épée à deux tranchants, quasi elle protège d'un côté, elle détruit de l'autre; néanmoins nous nous occuperons prochainement de cette question d'une manière spéciale.

Nous pensons que la question de colonisation est pour nous beaucoup plus intéressante; car par elle nous ferons gran-

dir notre peuple, progresser notre race à l'égal de celles qui nous disputent le terrain sur le sol natal, arrosé des sueurs de nos ancêtres.

Si notre influence s'amoindrirait au Canada, ce serait du à notre indifférence sur la belle question de colonisation, car par l'union en sociétés de colonisation à l'instar des sociétés de propagation de la foi par exemple, ou de toute autre manière que l'on voudra, nous pourrions faire des prodiges, coloniser les terres incultes du nord, de l'Ontario au lac St. Jean, du surplus de notre population qui végète dans les villes, villages, campagnes, et à l'étranger; en peu d'années nous la doublerions cette population, et la nationalité canadienne se maintiendrait ainsi en dépit de l'affluence étrangère prêtée à nous submerger.

Aidons donc de toutes nos forces le grand patriote, le cure Labelle, c'est le salut du pays, s'il réussit dans son admirable entreprise, car la colonisation est tout en

Canada. Nous ignorerons les personnalités à l'égard de nos confrères de la presse, car nous avons toujours pensé que d'avilir ses adversaires ça n'avance en rien ni l'intérêt public ni l'intérêt du Journal, si on les croit dans l'erreur combattons les avec des armes courtoises et sans injures, c'est ce que nous essayerons de faire en temps et lieu.

Si nous ne pouvons pas toujours donner de la littérature inédite, nous tâcherons aux moins d'en donner de choisie et à la beaucoup de soin quant à l'intérêt et à la moralité, et convenable surtout pour la lecture des personnes du sexe; il en sera de même pour les faits divers et les petites nouvelles; nous invitons à la correspondance toute personne qui voudra bien nous encourager et donner des informations des nouvelles intéressantes au public. Notre format est fort petit, nous en convenons, mais on ne naît pas grand il est ainsi de notre journal, si nous plaisons au public nous grandirons très certainement sinon nous végèterons et nous mourons bientôt.

PARABOLE.

En ce temps-là notre bon Correspondant, Mr. le Dévertissant, ayant entendu parler qu'il allait se passer quelque chose